

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 24 Février 1867.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Albert a quitté la Havane le 13 janvier à bord du *Fernand Cortez* et est arrivé à Porto-Rico le 20 du même mois : à cette dernière date, S. A. S. était en bonne santé.

M. Cluysenaar, architecte distingué de Bruxelles, est en ce moment à Monte Carlo, où il s'occupe du plan d'un nouveau Casino avec splendides dépendances, dont les constructions doivent remplacer l'établissement actuel, que l'affluence toujours croissante des étrangers rend insuffisant.

Le premier des écrivains de la petite presse Parisienne, M. Charles Monselet, est en ce moment à Monaco. Il assistait, mardi soir, au concert de Bottesini.

On connaît le fameux tableau de Couture : *Les Romains de la décadence*. Au premier plan, un groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes se livrent à une joie bruyante, tandis qu'au fond, juchés sur une estrade, deux philosophes assistent à cette débauche, pensifs, mélancoliques. Ils sont là, comme la note triste d'un concert joyeux, indispensables à l'harmonie générale de la composition. Eux absents, on sent que le tableau serait incomplet. Nous ne savons pourquoi, chaque fois qu'il nous arrive de voir un orchestre, nous ne pouvons nous défendre de comparer aux deux graves personnages de Couture les deux contrebasses qui, isolées dans leur coin, mêlent leur grave accompagnement aux chants de l'orchestre. Comparaison baroque, dira-t-on, soit ! nous disons notre impression sans chercher à l'expliquer. Jamais, avant ce jour, nous n'aurions pu imaginer une contrebasse abandonnant son rôle de comparse pour venir au premier plan tenir l'emploi de premier sujet. Nous avons pourtant vu cela, au concert de mardi dernier, et c'est à M. Bottesini que nous devons ce miracle, miracle est le mot, car le talent de cet artiste tient véritablement du prodige, et dépasse tous les éloges qu'on pourrait en faire. Grâce à lui, la contrebasse avec ses trois cordes chante comme l'alto les morceaux les plus difficiles. C'est merveille de voir les doigts de l'artiste

danser le long du manche démesuré et arracher à l'instrument ingrat d'exquises mélodies.

Bottesini est une grande exception dans le monde des virtuoses. Non seulement il n'a pas de rival, il n'a pas même d'imitateurs ; il n'a jamais pu former d'élèves et son secret mourra sans doute avec lui. Lui seul est parvenu à dompter l'instrument rebelle. Grâce à l'agilité incomparable de ses doigts, grâce à une connaissance très approfondie des ressources de son instrument, grâce à une longue habitude, due à de savants et patients exercices, il a vaincu des difficultés, avant lui, réputées insurmontables. Du reste M. Bottesini est un musicien magiquement doué. Virtuose inimitable, il est encore compositeur distingué et un des plus habiles chefs d'orchestre du monde. Il a dirigé l'orchestre du Théâtre Italien de Paris, et il est encore chef d'orchestre à Covent-Garden, le premier théâtre de Londres.

Dirai-je après cela l'ovation, le triomphe dont Bottesini a été l'objet. Jamais nous n'avions entendu tant de bravos, tant d'applaudissements. Il a été rappelé plusieurs fois après chaque morceau.

Dans cette même soirée nous avons entendu une jeune et charmante cantatrice, M^{lle} Godefroy. Cette artiste possède une voix de *mezzo-soprano* très belle, elle aussi a obtenu les honneurs du rappel et c'est chose difficile que de charmer le public après un artiste tel que Bottesini.

Entre autres morceaux, l'orchestre a magistralement exécuté l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, cette sublime page où le style âpre et grandiose du maître s'est heureusement amolli pour chanter les poétiques mélancolies Bretonnes. Rien de plus gracieux que le début de cette ouverture ; mais, comme le génie ne saurait abdiquer, chez Meyerbeer la grâce même a de la grandeur. Ainsi le motif principal, d'une facture mélodique très brillante, est soutenu par un accompagnement grave et large où l'on reconnaît l'ample manière, le style magistral de l'auteur des *Huguenots*. On dirait d'un oiseau des bruyères jetant sa douce chanson parmi les grandes voix de la tempête. Puis l'œuvre se complète, et toute la Bretagne est chantée dans cette ouverture, la Bretagne poétique, religieuse, avec ses superstitions et ses légendes. Le musicien s'est inspiré sans doute des poèmes de Brizeux.

Cette ouverture est d'une exécution difficile. Les voix humaines s'y mêlent aux chants des instruments et ces motifs tour à tour gracieux et formidables exigent une grande vigueur et une délicatesse extrême. Aussi ne marchandons-nous pas nos éloges aux musiciens de l'orchestre.

Nous reviendrons encore sur Bottesini et sur M^{lle} Godefroy qui, hier soir, donnaient un second concert avec le concours de M. Ch. Carré, violoniste, mais il est trop tard pour que nous puissions en publier aujourd'hui le compte rendu.

M. Aurélien Scholl, le spirituel chroniqueur, publie dans *le Camarade* un charmant article sur Monaco, dont nous extrayons quelques passages :

« Monaco est à l'ordre du jour ; on ne parle à Paris que de Monaco. Les gens que les ifs de la rue Le Peletier et le vacarme des bals de l'Opéra empêchent de dormir se jettent en wagon, — et loin de la neige, du brouillard et du tumulte, vont respirer, au bord de la Méditerranée, l'air tiède sous le ciel bleu.

« Je n'ai jamais aimé à me singulariser ; aussi suis-je parti pour Monaco.

« O la joie, sur cette terrasse où les palmiers sourient et sur le rocher que la vague molle caresse, de lire dans les journaux de Paris :

« La neige n'a cessé de tomber depuis trois jours...
» Les rues sont couvertes d'une épaisse couche de verglas... Hier, à six heures, le thermomètre de l'ingénieur Chevalier marquait 4 deg: à 1/2 au-dessous de zéro ! »

« Là-bas, pas d'hiver.

Les orangers le savent bien ; aussi s'en donnent-ils à cœur-joie. On ne voit partout dans le feuillage odorant que des boules dorées qui égayent le regard et semblent un reflet des rayons du soleil.

Si vous ne connaissez pas Nice, partez vite. Le 28 décembre, tandis que les Parisiens se cassaient les reins en tombant, nous déjeunions sur une terrasse en pleine promenade des Anglais. La mer était bleue, d'un bleu qui n'existe que sur cette côte embaumée ; on nous servait de petits artichauts crus, aussi tendres que savoureux, et comme Paris n'en aura que dans trois mois, et des merles de Corse, comme Paris n'en aura jamais.

Quand il faut vous arracher à cette riante cité, une élégante voiture à deux chevaux vient vous prendre pour vous conduire à Monaco.

« Elle est si belle, cette route de la Corniche, que les gens même sujets au vertige oublient leurs téréurs dans l'extase du spectacle.

« Dans le flanc de la montagne, taillée en plein roc, la route monte, monte — jusqu'à la Turbie.

« Vous avez à droite la mer que vous contemplez d'en haut ; et, de loin en loin, un pic des Alpes-Maritimes vous montre son aigrette de neige qui étincelle comme un diamant.

« La descente commence; vous tournez la montagne, — et, tout en bas, sur un promontoire, apparaît une jolie petite ville, blanche et propre; c'est Monaco.

« Vous n'y êtes pas encore, car il faut tourner, tourner toujours pour arriver du ciel où vous êtes au paradis où vous allez.

« Enfin, vous avez aperçu Roquebrune et Menton; la voiture continue à descendre et vient enfin s'arrêter en face du Casino, devant l'hôtel de Paris.

« Les chambres y sont belles, très propres, et le service bien organisé.

« Le Casino, d'un style agréable, ouvre sur une magnifique terrasse qui domine la mer.

« Les représentations théâtrales y sont soignées, souvent remarquables. Les employés du Casino sont d'une exquise politesse; et, que l'on perde ou que l'on gagne, il est impossible de ne pas leur savoir gré des soins et des égards qu'ils ont pour vous.

« **Somme toute**, on joue moins à Monaco que dans n'importe quel cercle de Paris, — et avec moins de danger, puisqu'on joue au comptant et contre une banque, c'est-à-dire une impersonnalité.

« En sortant du Casino, vous suivez la route qui tourne le port pour conduire à Monaco.

« Cette route est peuplée de villas élégantes, entourées d'orangers.

« La ville de Monaco est d'une adorable propreté.

« Le palais du prince est situé sur une esplanade du côté du Nord.

« Le drapeau monégasque flotte au-dessus du palais, de style mauresque et d'un bel aspect.

« Monaco est rempli de souvenirs historiques, et nous ne pouvions nous empêcher de nous rappeler que, pendant des siècles, la maison régnante de Monaco fut l'alliée de la France.

AURÉLIEN SCHOLL.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Mardi 19 février, à 5 heures du soir, l'archiduc Étienne-François-Victor est décédé à l'Hôtel de la Paix à Menton, où S. A. I. se trouvait malade depuis le commencement de l'hiver. Ce prince a rendu le dernier soupir entre les bras du comte Rodolphe Wráslislas Michrowitch, son premier chambellan.

L'archiduc Étienne, fils de l'archiduc Jean-Antoine-Joseph, grand oncle de l'empereur François-Joseph et palatin de Hongrie et de Armande Hermine, duchesse de Anhalt-Bernburg-Schaumbourg, était né à Bude en Hongrie le 14 décembre 1817. Il était lieutenant-feld-maréchal et propriétaire du régiment n° 58. Il habitait le château de Schaumbourg (duché de Nassau).

On ignore encore si les funérailles de ce prince seront faites à Menton. On parle cependant de la prochaine arrivée dans cette ville d'un prince de la famille impériale d'Autriche et de S. Exc. le prince de Metternich ambassadeur près la Cour des Tuileries. On dit aussi que les restes mortels de l'archiduc Étienne seront transportés en Hongrie et son cœur à Vienne.

Le lendemain vendredi, 20 février au matin, est décédé également à Menton, M. Carl Brown-low John Welliam, Spencer Egerton-cuth, âgé seulement de 24 ans.

« Si la fortune l'avait comblé de ses dons, nous écrit-on, il en faisait grandement bénéficier les pauvres depuis deux saisons qu'il habitait parmi nous, et il avait su par sa grande bienveillance et son aménité s'attirer l'estime de tous. Aussi sa mort laissera-t-elle d'impérissables souvenirs dans le cœur de la population mentonnaise! »

L'Exposition universelle va bientôt s'ouvrir. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des entreprises de toute nature, qu'a fait éclore l'approche de cette solennité.

Parmi ses entreprises, il en est une que nous croyons heureuse entre toutes, et bien inspirée: c'est la publication du *Guide* annoncé par la librairie internationale.

Certes les guides ne manquent pas: le choix seul est difficile pour le voyageur. Or, si les éditeurs tiennent leurs promesses, tout embarras cessera. Si leur *Guide* contient tout ce qu'ils annoncent, si à côté des articles et des dessins signés des noms célèbres dont nous parlerons plus tard, on trouve dans cet ouvrage les renseignements usuels et indispensables qui constituent une des parties les plus importantes d'un guide, on peut leur prédire un éclatant succès.

Nous attendons avec impatience quelques détails sur ce livre rédigé par l'élite des littérateurs, des savants et des artistes français.

VARIÉTÉS. (*)

UNE VISITE A MONACO. (**)

III.

LA VILLE.

En sortant des jardins, nous revenons sur la place dont nous avons traversé un angle pour nous rendre des portes de la ville à la grande entrée du palais. Cette place est un vaste parallélogramme dont le palais forme le côté oriental en faisant face à la ville; au nord et au sud, elle est fermée par deux parapets crénelés au pied desquels dorment de magnifiques canons de bronze sans affût, ombragés par des platanes, et flanqués de formidables piles de boulets et de bombes, appareil inoffensif, car ils sont là principalement pour rappeler le rôle belliqueux que joua autrefois la forteresse de Monaco; la plupart des canons, au nombre d'environ quarante, ont été donnés par Louis XIV aux princes de Monaco, dont le successeur actuel les conserve comme monuments d'un passé glorieux.

L'artillerie active est réduite, pour le moment, à deux pièces de quatre placées sous la voûte d'entrée du palais et confiées à la garde des factionnaires qui veillent à la porte de la demeure princière. Un troisième canon de bronze, du calibre de trente-six, tonne aux grandes solennités sur la batterie Saint-Martin, à l'autre extrémité de la ville. A ce propos, disons que la force armée actuelle de la Principauté se compose des gardes du palais, de cinq brigades de carabiniers ou gendarmes chargés de la police et revêtus d'un uniforme à peu près semblable à celui de la gendarmerie française, de deux compagnies de milice nationale formant un ensemble d'environ deux cents hommes, d'une compagnie de sapeurs-pompiers et d'une compagnie d'artilleurs.

Ces divers corps, représentants d'une nation éminemment guerrière que le contact constant avec les troupes occupant autrefois Monaco a façonnée au maniement des armes, se font remarquer par leur tenue martiale, et surtout par le dévouement à leurs Princes

et à leur nationalité. Organisée en 1848 d'une manière toute militaire par le Prince Charles, la milice nationale a rendu d'importants services au pays lors de la dernière lutte avec le Piémont.

Ces éléments de défense sont peu imposants, dira-t-on; mais à quoi serviraient des forces plus considérables? Les mœurs paisibles des Monégasques réduisent presque à une sinécure la charge des gendarmes, et la meilleure sauvegarde de la Principauté contre l'ennemi extérieur, c'est sa faiblesse. Il est vrai que cette sauvegarde ne lui a pas toujours suffi, et que l'ambition d'un voisin en a profité pour amener le démembrement de l'héritage des Grimaldi. Mais le Prince eût-il eu plus de troupes, quelle résistance pouvait-il opposer au Piémont aussi fort contre la Principauté qu'il était faible contre l'Autriche? Aujourd'hui la situation a bien changé; la France veille sur le Prince et sur ses sujets en protectrice vigilante et désintéressée.

Sous les platanes de la batterie Sainte-Barbe, située au côté occidental de la place, vient danser aux jours de fêtes la population de Monaco qui, formée d'un mélange d'Italiens, de Provençaux, de Français, et même d'Espagnols, est une sorte de synthèse des races latines, et a, par conséquent, les meilleures raisons du monde pour aimer passionnément la danse. De temps immémorial, les Princes et les Princesses assistaient aux bals de Sainte-Barbe. Cet usage patriarcal a disparu depuis peu d'années; il faut le regretter; c'est un trait de moins à la physionomie de l'antique Principauté qui perd chaque jour, par ses relations avec les étrangers, le caractère spécial auquel elle devait, autant qu'aux traités politiques, d'être une petite nation à part. Elle a encore sa langue propre, idiôme où se sont fraternellement confondus le provençal, l'italien corrompu des frontières, le français et le sonore castillan qu'y laissa la garnison espagnole aux xvi^e et xvii^e siècles. Mais dans vingt ans, que restera-t-il du passé à Monaco? Les vieux remparts, le drapeau blanc à l'écu fuzelé de gueules accosté de deux moines l'épée nue à la main, et l'appareil d'un gouvernement particulier. Ce sera encore un petit Etat indépendant, et l'un des plus faibles de l'Europe, mais ce ne sera plus une nation. Une nation, s'écriera-t-on! une nation de dix mille âmes! Oui, certes; si neuf siècles d'indépendance et de vie personnelle, avec ses alternatives de bonne et de mauvaise fortune supportées par une même population, sous l'autorité d'une même famille; si des lois spéciales au pays et de vieilles coutumes, des traditions, une langue et le sentiment de son individualité ne constituent pas une nation, que faut-il de plus? A coup sûr c'est une bien petite nation; mais elle n'en est que plus curieuse à étudier, et le fait même d'avoir survécu, malgré sa faiblesse, en atteste la persistante originalité.

Quatre longues rues, perpendiculaires à la place et reliées entre elles par des rues transversales et des passages voûtés, de hautes et vieilles maisons sans caractère bien accentué; à l'extrémité opposée, une promenade longue et spacieuse, aux ombrages touffus, entourant cette partie du rocher, voilà Monaco. En fait de monuments, on remarque d'abord deux églises et le couvent de la Visitation.

L'église paroissiale de Monaco, placée sous le vocable de Saint-Nicolas, n'attire point les regards par sa façade extérieure jadis restaurée avec le plus mauvais goût. Cependant le portail est digne d'attention; c'est à tort qu'on a voulu y voir un fragment d'un temple de Diane: son fronton triangulaire, supporté par deux colonnes corinthiennes, — que les sculptures de son entablement, lui donnent quelque analogie avec le fameux porche de Notre-Dame des Doms à Avignon, qui date du ix^e siècle, et le rattachent à cette époque. L'intérieur présente les caractères graves et la décoration sobre du roman de transition du xii^e siècle. Les nefs, au nombre de trois, sont largement ouvertes, sévères d'ornementation et terminées par une muraille plate sans abside circulaire. Les voûtes, où règne l'arc en tiers-point, tandis que les fenêtres sont en plein-

(*) Voir les numéros des 27 janvier, 3, 40 et 17 février.
(**) Chez Giordan, libraire-éditeur à Menton.

cintré, s'élançant avec hardiesse, supportées par de sveltes colonnes. Dans le chœur on remarque de riches marbres parmi lesquels il faut citer les statues de saint Honoré et de sainte Dévote, qui se trouvaient autrefois dans la chapelle du palais. Une inscription placée derrière l'autel dit que le chœur, commencé du vivant du prince Hercule, a été achevé par Honoré II, son fils.*

L'orgue antique qui occupe la tribune du transept, à gauche, vient d'être l'objet d'une restauration complète et ses jeux ont été augmentés. Outre les cinq autels du chœur, onze autels décorent les chapelles des bas-côtés. La plus rapprochée du sanctuaire, à droite, est consacrée à la sépulture des Princes, dont les tombes sont marquées par de larges plaques de marbre blanc appliquées aux murailles avec leurs noms et la date de leur mort. Dans un état complet de dégradation, à la suite des dévastations de 1793, elle a été restaurée en 1842, sous le règne de Florestan. On voit dans une autre chapelle, à gauche, un charmant autel avec rétable en bois sculpté et doré de la Renaissance; il est du temps du protectorat espagnol, et rappelle en effet les magnifiques ouvrages de ce genre que l'on admire au delà des Pyrénées.

Il y a de nombreux tableaux dans l'église Saint-Nicolas; ils sont généralement très-médiocres. Il s'en trouve cependant quelques-uns d'un assez grand mérite; tels sont les panneaux sur bois qui ornent le fond de l'abside et deux ou trois autres tableaux également sur bois.

Avant de sortir de l'église, les yeux tombent sur une inscription** rappelant qu'en 1802 un service funèbre a été célébré pour le pape Pie VI, mort à Valence (siège du duché de Valentinois, fief des princes de Monaco), au moment où le vaisseau qui rapportait en Italie le corps du Pontife fut poussé par la tempête dans le port de Monaco. C'est un précieux souvenir pour une ville où souverains et sujets ont toujours professé, à l'égard du Saint-Siège, le plus filial dévouement.

L'église paroissiale de Saint-Nicolas attend une prochaine restauration, afin de mériter justement le titre de cathédrale que la population se montre déjà fière de lui donner.

L'autre église est celle de la confrérie des Pénitents, assez vaste nef sans bas-côtés ni chapelles latérales, sauf aux deux extrémités du transept, où l'on remarque une belle statue de la Vierge et deux Anges en marbre blanc; le modelé des formes, l'ordonnance des draperies et la dignité des poses révèlent le ciseau d'un maître.

Chaque année, depuis quatre siècles, au vendredi saint, cette église est le point de départ d'une procession qui attire à Monaco une grande affluence de curieux. Un témoin oculaire va nous en retracer le tableau:

« Nous sommes donc en plein moyen-âge. Etrangers et citadins semblent tout à coup dépaysés avec leur élégance moderne dans la cité des Grimaldi. Des soldats juifs se relevant de deux heures en deux heures veillent, armés de lances, au tombeau du Christ depuis le matin; un jour sombre et sanglant éclaire leurs armures, leur drapeau noir et les emblèmes divers de la chapelle. Le détachement de relevée arrive à l'heure fixe, la garde veille sans relâche toute la nuit et le jour suivant. Pendant ce temps, une procession a lieu aux flambeaux; c'est celle de la Vierge en deuil. Elle cherche son fils! Un chant triste et monotone s'élève autour d'elle; elle parcourt toutes les églises et rentre dans ses vêtements de deuil à la chapelle des Pénitents. C'est de cette chapelle que part le lende-

main soir, vendredi, la procession allégorique. Les rues étroites de Monaco s'illuminent; des torches brûlent de distance en distance sous les voûtes qui les relient. Des réchauds de fer, supportés par des piques, s'élève la flamme aromatique des pommes de pin, et le roulement funèbre d'un tambour voilé annonce la marche du cortège. C'est d'abord le chef des troupes d'Hérode empanaché sur un cheval blanc et suivi de ses soldats, sabre au poing, muets et impassibles; puis viennent Adam et Eve; l'Ange armé d'un glaive les suit; Eve offre la pomme à Adam, et l'Ange menaçant montre la porte du Paradis. A ce tableau de la première faute succèdent ceux des douleurs souffertes par le Christ pour la racheter. Le roi Hérode ouvre la marche entouré de sa suite; ses esclaves relèvent son manteau de pourpre et l'un d'eux porte au-dessus de sa tête un parasol. Autant de stations dans le Chemin de la Croix, autant de Christs destinés à les figurer. Voici le Christ au mont des Oliviers; un Ange lui présente le calice. Judas marche ensuite en tête du Christ à la corde; au bruit du sac d'argent qu'il agite, les gens armés envoyés par les princes des prêtres se précipitent sur leur victime.

« Le Christ à la colonne vient après, les mains liées comme le Christ du Guide et entouré d'hommes portant des massues et le menaçant sans cesse et le souffletant. Le Christ couronné d'épines, le Christ au roseau le suivent. Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus, les Juifs jouant aux dés la robe de Jésus, les quatre docteurs de la loi se consultant et condamnant Jésus, Ponce Pilate se lavant les mains, séparent ces tableaux, animés où se trouvent tour à tour sainte Catherine, sainte Madeleine, sainte Dévote, patronne du pays. Le Christ portant sa croix au milieu des soldats qui le frappent, aidé par saint Simon, soutenu par sainte Véronique et suivi d'hommes portant l'échelle, les clous, etc.... précède le Christ crucifié, frappé de la lance et abreuvé de vinaigre. Les douze Apôtres portant des palmes et les instruments du supplice, et la Vierge éplorée, que deux Anges accompagnent, suivent ce tableau.

« Enfin le Christ mort entouré de soldats juifs qui l'ont veillé, et la Vierge en deuil terminent la marche. Trois jeunes filles, couvertes d'un long voile noir attaché par une étoile à leurs cheveux, suivent la Vierge en deuil. Le visage de ces mystérieuses pleureuses doit rester inconnu. Une musique lugubre accompagne ce cortège; par intervalles un rebec jette une mélodie plaintive et lente dans le mode mineur primitif, à laquelle le timbre lointain, accompagné du roulement d'une caisse voilée, donne un cachet étrange qui vous pénètre et vous navre. Le silence de la foule, l'impassibilité résignée des Christs marchant pieds nus, la pantomime des acteurs de ce drame immense, les lumières vacillantes dans les rues étroites et sombres, la grandeur du souvenir dont il est une tradition vivante, effacée partout ailleurs depuis cinq siècles, donnent à cette solennité nous ne savons quel caractère saisissant.

« Au palais, mille lumières éclairent les arceaux mauresques de la cour, l'escalier d'honneur et la chapelle, dont l'intérieur baigné d'ombres, représente la station du Calvaire. »

HENRI MÉTIVIER.

(A continuer)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

La Gazette des Campagnes

4^e ANNEE

Directeur: M. LOUIS HERVÉ.

Cette excellente feuille, qui a acquis de si honorables sympathies chez tous les amis du progrès rural, est sans contredit le plus complet, le plus pratique et le plus populaire de tous les journaux agricoles.

La GAZETTE DES CAMPAGNES ne borne pas sa tâche à populariser la science des bonnes cultures. Embrassant la vie rurale dans toutes ses branches qui sont solidaires avec le progrès agricole, elle s'attache à familiariser ses

lecteurs avec les institutions qui ont pour but d'élever le niveau intellectuel, moral des populations rurales. Sous ce rapport elle est justement estimée des maires, des curés, des notaires, des juges de paix, de tous les hommes qui s'occupent des affaires publiques, et des propriétaires ruraux en même temps que des agriculteurs. — SIX FRANCS par an, 52 numéros de 24 colonnes in-4°. — Bureaux, quai des Grands-Angustins, 55, à Paris.

Chaque numéro contient: 1^o une CHRONIQUE GÉNÉRALE où sont exposées et discutées les affaires et les questions de toute nature à l'ordre du jour pour les campagnes; 2^o une CHRONIQUE AGRICOLE où on traite des travaux agricoles, horticoles, viticoles, etc., de la saison, avec des correspondances qui sont une conférence continue avec les abonnés; 3^o des solutions de jurisprudence rurale; 4^o des faits divers intéressants et instructifs; 5^o un bulletin complet des halles et marchés servant de guide aux producteurs, pour la vente de leurs denrées.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Février 1867.

NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d. id. id. id. id. sur lest
GÈNES. b. Cœur sincère, italien, c. Salomon, m. d. NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. St-Antoine, français, c. Jeume, sable id. b. Eveline, id. c. Orenco, id. id. b. St-Joseph, id. c. Cairasco, id.
GOLFE JUAN. b. St-Michel, id. c. Isoard, id. NICE. b. Marie, id. c. Constantin, id. id. b. Pauline, id. c. Pourcelle, id. id. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id. id. b. le Var, français, c. Jeume, sable id. b. St-Louis, id. c. Jeume, id. id. b. Elan, id. c. Gabriel, id.
NICE. b. Trois frères, id. c. Foreoni, m. d. BORGHETTO. b. N.-D. des Miséricordes, italien, c. Lamberti, bois
CASSIS. b. Providence, français, c. Duran, chaux
NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d. FINALE. b. Antoine Saccone, italien, c. Saccone, charbon
LIVOURNE. b. Jeune Elvire, id. c. Lorensi, m. d. GOLFE JUAN. b. Augustin, français, c. Rossi, sable
NICE. b. Ames du purgatoire, id. c. Gardon, m. d. GOLFE EZA. b. St-Michel, id. c. Isoard, chaux
NICE. b. Assomption, id. c. Isoard, sable
GOLFE JUAN. b. St-Louis, id. c. Jeume, id. id. b. St-Antoine, id. id. id.
VILLEFRANCHE. b. St-Jean, id. c. Barralis, houille
NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, m. d. GOLFE JUAN. b. Eveline, id. c. Orenco, sable id. b. Deux sœurs, id. c. Massa, id. id. b. le Var, id. c. Jeume, id.
ANTIBES. b. Volonté de Dieu, id. c. Giraud, bois
SANREMO. b. St-Laurent, italien, c. Gazzolo, m. d. ST-RAPHAEL. b. Eugène, français, c. Simon, bois
NICE. b. Marie, id. c. Constantin, m. d. id. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.

Départs du 16 au 22 Février 1867.

NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d. MENTON. b. le Voila, français, c. Olivier, id.
NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, sur lest id. b. Vintimille, italien, c. Pisan, m. d.
VINTIMILLE. b. Cœur sincère, id. c. Salomon, id. NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, sur lest
GOLFE JUAN. b. St-Antoine, français, c. Jeume, id. id. b. St-Joseph, id. c. Cairasco, id. id. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
NICE. b. Marie, id. c. Constantin, id. id. b. Pauline, id. c. Pourcelle, id. id. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. St-Cristophe, français, c. Grandi, id. id. b. St-Louis, id. c. Jeume, id.
NICE. b. Emphyre, id. c. Mangiapan, id. GOLFE JUAN. b. Elan, id. c. Gabriel, id.
NICE. b. N.-D. des Miséricordes, italien, c. Lamberti, id. MENTON. b. Jeune Elvire, italien, c. Lorensi, m. d. GOLFE JUAN. b. Augustin, français, c. Rossi, sur lest
VILLEFRANCHE. b. St-Michel, id. c. Isoard, id. id. b. Assomption, id. c. Isoard, id.
ANTIBES. b. St-Louis, id. c. Jeume, id. GOLFE JUAN. b. St-Antoine, français, c. Jeume, sur lest
NICE. b. St-Jean, id. c. Barralis, id. id. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id. id. id. id. id.

PORTRAITS & PAYSAGES

VUES DU PAYS

chez M^{me} FONTAINE, Photographe à Monaco.

(*) H. G.
chorus iste inceptus vivente Hercule Grimaldo domino Monacæ et Campaniæ Marchione sub felicissimis auspiciis ac de mandato postea dom. Honorati Grimaldi ejus filii et successoris completus fuit ecclesiæq. parietes incrustati ac dealbati fvere. Anno Domini MDCCXIII.

(**) Pio VI Pontifex maximo Valentia Delphinati vita functo, ejus in Italiam cineres navi transferente ac repentino ventorum impetu ad Herculis Portum appulsa, Monacensis Ecclesia debitum obsequii pietatis monumentum acto funebre posuit die februarii anni MDCCII.

Bulletin météorologique du 17 au 23 février 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
17 février	767 76	11 2	12 8	12 6	98	pluvieux
18 —	768 56	10 5	14 5	12 5	98	couvert
19 —	772 75	9 4	17 9	12 4	100	id.
20 —	772 63	10	13 6	12	100	id.
21 —	772 99	6 6	13 7	11 2	95	id.
22 —	772 78	5 8	14 9	10 5	93	nuageux
23 —	768 92	7 5	15 1	12 5	93	id.

Les six conférences du R. P. Hyacinthe à Notre-Dame de Paris (Avent 1866) se trouvent reproduites dans la livraison de janvier de l'Enseignement Catholique, revue mensuelle de la prédication contemporaine. Prix de ce numéro, 1 fr. 50.

Cette livraison sera adressée pour 1 fr., au lieu de 1 fr. 50, à ceux de nos abonnés qui en enverront le prix en timbres-poste, avec la bande de notre journal, à M. Simon de Vaudville, directeur de l'Enseignement Catholique, rue Madame, 40, à Paris.

A V I S.

MM. EMDEN et HESS, de Hombourg, se recommandent à MM. les Etrangers pour les Achats et Ventes d'Antiquités, Objets d'Art, d'articles de Bijouterie en Or et en Argent, Pierreries, etc.

S'adresser à Monaco (Monte Carlo) Hôtel d'Angleterre, chambre N° 1.

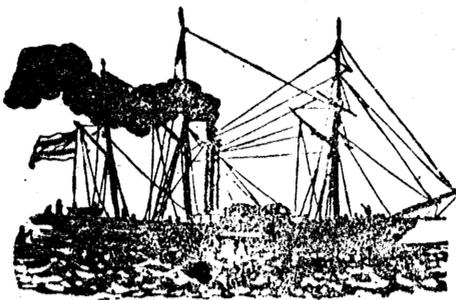
MM. AVIGDOR L'AINÉ et FILS ont l'honneur d'informer le public que moyennant une simple commission de 3/4 %, courtage compris, ils se chargent de l'achat et de la vente de toutes les valeurs cotées à la bourse de Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gènes, Florence, etc. etc. et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons. Les fonds pourront être versés, et également les ordres d'achat transmis à M^e H. LEYDET, Notaire à Monaco.

N. B. Les prix d'achats et de ventes sont toujours justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de change ou bien par le bulletin de la bourse où l'on a opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur.

Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco, Roquebrune et Menton.

**CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 05 s.	Omn. 7 * m.	7 35 s.	Exp. 3 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; — 8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 17 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon ; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 * m.	7 * s.		
Exp. 8 20 s.	9 40 s.			Exp. 40 * s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 * s.	7 03 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 17 m.		

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DIERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBOURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.